

—Allons ! debout, fainéant ! s'écria le brave prédicant en soulevant la portière de toile qui protégeait l'entrée de la tente.

Il n'acheva pas et faillit tomber de son haut, suffoqué par la surprise.

Les trois ours, enroulés comme des chats, reposaient paisiblement, à quelques pas de là, aux côtés de Pacific.

Gilping se résigna. Il était touché jusqu'aux larmes.

—C'est égal, fit-il, avec un secret mouvement d'orgueil, monté sur Pacific, et Tom conduisant les trois ours, quelle entrée triomphale cela va me faire dans ma bonne cité de Londres !

CHAPITRE VI

La fin du duel.—Les souterrains d'Iérinoslaw.—La chasse à l'homme.—La machine infernale.—L'explosion.—L'heure de la justice.

Ivanowitch et Holloway étaient arrivés à Iérinoslaw quelques jours avant l'époque fixée pour la réunion solennelle des Invisibles. Toujours prudent à l'excès, le Russe avait prévu depuis longtemps le cas où ses affidés viendraient à l'abandonner ; la présence du prince Westchine, qui appartenait à une des premières familles de l'empire, pouvait en effet exercer sur eux une telle influence qu'ils refusassent de suivre leur chef dans la voie criminelle où il prétendait les engager.

Les Cavaliers Noirs, dont il croyait s'être assuré la coopération, étaient certainement des gens peu scrupuleux, mais il ne les avait point, par prudence, mis au courant de ses projets, et il s'agissait de savoir quel prix ils mettraient à leurs services dès qu'ils en connaîtraient l'importance. Hatchim-Bachi était un personnage qui ne se laissait point facilement tromper, et ses exigences pouvaient s'élever à un tel chiffre, qu'on fût obligé de se passer de son concours.

Ivanowitch avait pensé à tout cela ; ne devait-il pas, en outre, pourvoir en cas d'échec, à sa sûreté et à celle de son complice ?

Ces questions, traitées à Astrakan, avaient conduit à une conclusion qui était bien dans le tempérament des deux misérables qui avaient mis en commun leur haine et leur cupidité, ils résolurent de couronner leur œuvre par l'établissement d'une machine infernale dans les souterrains d'Iérinoslaw, où il leur serait facile d'entraîner leurs adversaires. La fréquentation du capitaine Rouge avait valu à Ivanowitch la connaissance des multiples ressources de l'électricité, et c'est à ce terrible agent qu'il songea immédiatement pour la réalisation de ce projet. Une fois l'idée arrêtée, ce n'avait plus été qu'un jeu pour Holloway, dont c'était le métier, de la mettre en pratique et de construire le mécanisme nécessaire à son fonctionnement. L'engin prêt, il avait été expédié d'avance à Iérinoslaw avec un serviteur fidèle, et les deux complices, à leur arrivée, n'avaient eu qu'à procéder à son installation.

Bâti dans les premiers temps de l'ère chrétienne, le vieux couvent d'Iérinoslaw possédait une série de souterrains qui avaient été édifiés pour servir de refuge aux moines et aux habitants de la contrée lors des invasions tartares, qui venaient périodiquement dévaster le steppe, s'emparer des troupeaux et réduire hommes, femmes et enfants en esclavage.

Admirablement fortifié, ce couvent avait soutenu plusieurs sièges remarquables, et les chroniques du pays racontaient que Timour-Khan, n'ayant point voulu perdre son temps à le réduire, ses défenseurs avaient vu pendant huit jours les innombrables guerriers du conquérant s'écouler sous leurs murs comme une immense houle humaine.

Pris et saccagé depuis par les Turcmènes, il avait fini par tomber en ruines ; les moines grecs, qui l'avaient habité tout le temps que dura l'empire de Constantinople, avaient fui avec la conquête musulmane et n'y étaient jamais revenus, et il n'avait plus fait que servir de repaire aux troupes de bandits qui écumaient le steppe et pillaient les caravanes qui, dès la plus haute antiquité, suivaient cette route pour commercer avec l'Inde et la Chine.

Le pays avait passé au pouvoir des Russes, après la chute de la domination tartare, mais ses conditions de sécurité n'avaient guère changé, et quiconque s'y aventurait pouvait être massacré sans exciter la susceptibilité du nouveau gouvernement, incapable de faire respecter son autorité au milieu de ces déserts infestés de nomades.

Ivanowitch avait donc admirablement choisi le lieu de son dernier guet-apens ; le prince Westchine et le comte d'Entraygues passeraient pour avoir été assassinés par les pirates du steppe et, assuré de ne pas être recherché de ce fait, il pourrait jouir en paix des résultats de son crime.

Le jour de son arrivée, comme il s'engageait avec Holloway dans la partie des ruines qui avait échappé, mieux que les autres côtés du couvent, aux injures du temps, un homme se dressa tout à coup devant eux.

—Ah ! c'est toi, Odnwort ? fit Ivanowitch.

—Oui, maître.

C'était l'homme de confiance, un de ces bons sectaires dont les Invisibles se servaient après les avoir faratisés, qui avait accompagné, par la route postale, la machine infernale construite par l'Américain.

—Quelques-uns de nos frères sont-ils arrivés ?

—Non, maître, je n'ai vu personne encore.

—C'est étrange, fit le chef des Invisibles devenu subitement rêveur ; partout, sur la route, cependant, nous avons appris que les stranniki avaient annoncé la prochaine réunion.

—Nous avons encore trois jours devant nous, maître, et nul sans doute ne tient à arriver avant l'heure.

—C'est bien ! Tu connais la sortie des souterrains qui se trouve à divers de d'ici, au couchant ?

—Oui, maître.

—Tu vas y conduire les deux Cosaques avec les chevaux que nous avons laissés à l'entrée, ils ne doivent s'en écarter sous aucun prétexte ; tu veilleras à ce que rien ne leur manque.

—Votre volonté sera exécutée, Excellence. Faudra-t-il revenir ?

—Oui, car nous pourrions avoir besoin de toi. Où as-tu déposé l'objet que tu étais chargé d'apporter ?

—À l'entrée même des souterrains, Excellence ; vous savez que ce lieu est protégé par une sorte de crainte superstitieuse : de cette façon, je n'avais rien à craindre des rôdeurs.

—Tu as bien agi ; va maintenant exécuter mes ordres, et n'oublie pas que je t'attends dans la soirée.

Toute cette partie du couvent, nous l'avons dit, avait mieux résisté que les autres à l'œuvre des siècles ; les cellules des moines, les appartements de l'abbé surtout, étaient dans un merveilleux état de conservation, et la chapelle, en vieux style romain, était encore debout tout entière ; mais tout cela représentait un passé déjà si éloigné, que l'esprit du visiteur s'en imprégnait de profonde et mélancolique rêverie.



Les trois ours se mirent à danser.—Pag 167, col. 2

Une chose que l'on aurait peine à croire, c'est que les portraits, peints sur bois, des vieux abbés d'Iérinoslaw étaient presque intacts dans la grande chambre abbatiale ; ils servaient de panneaux aux hautes cimaises de chêne noirci par le temps ; une vieille croyance, transmise à travers les âges, les avait protégés. On prétendait que celui qui oserait toucher, même du bout du doigt, à une de ces antiques images, mourrait dans les trois jours. Depuis plusieurs siècles, c'étaient les passeurs de Voronoje qui étaient chargés de la garde de la partie conservée de ces ruines, et jamais un seul d'entre eux n'avait osé y pénétrer. Protégés par la crainte superstitieuse qu'inspirait le vieux couvent, les faux Invisibles en avaient fait depuis quelque temps leur centre de ralliement dans la contrée.

Par les soins d'Odnwort, la grande chambre abbatiale et une cellule avaient été arrangés de façon qu'Ivanowitch et Holloway pussent les habiter pendant leur séjour.

Au retour d'Odnwort, le chef des Invisibles résolut d'aller visiter les souterrains, afin de choisir l'emplacement favorable à l'établissement de la machine fabriquée par Holloway sur le modèle des accumulateurs électriques du *Remember*. A tout hasard, elle devait être placée la nuit même et prête à lancer sa terrible décharge au premier signal ; il fallait, en effet, prévenir le cas où le comte Olivier et sa suite, échappés au guet-apens du bac de Voronoje, poussés par le désir de la vengeance, arriveraient à Iérinoslaw avant que Tcherni-Chug ait eu le temps d'envoyer un message annoncer son échec.

Ivanowitch était sombre et soucieux ; après toutes les mesures qu'il avait prises, il ne comprenait rien au mystérieux isolement dans lequel il se trouvait ; pas un seul de membres de la Société n'avait encore paru, et il était sans nouvelle des Cavaliers Noirs. Que signifiait ce silence ?